

# La fabrique des différences

Entre reconnaissance de l'autre et attachement à l'identité, la difficile conciliation des deux visages de la différence.

JEAN-FRED BOURQUIN

*« Là où la différence fait défaut, c'est la violence qui menace. »*

(René Girard)

Les Rencontres du Méjan : une grande table en forme de Méditerranée, un vaste miroir découpé aux contours des côtes et des îles. Autour de cette « table-miroir », des sièges fort divers, rapidement reconnaissables : Grèce, Liban, Albanie, Portugal, Monaco, Maroc... Des pays qui n'ont cessé d'être en contact grâce ou à cause de cette mer intérieure et qui ont inventé des chaises toutes différentes. Une seule et même fonction – des formes multiples. Des identités qui se sont cristallisées dans tous les objets du quotidien et qui représentent autant de peuples et de régions. D'infimes détails révèlent des appartenances encore plus particulières et plus fines.

Ces « nous » rappellent que, acteurs et spectateurs de ces rencontres du Méjan, nous sommes constitués de toutes ces différences. Nous savons discerner ces multiples déclinaisons. Elles enrichissent nos sens, notre curiosité et, parfois, notre capacité à comprendre. Elles permettent des échanges ; par exemple, entre des femmes italiennes et pakistanaises autour des pratiques culinaires et du langage de la cuisine, ainsi que le relate Xavier Girard<sup>1</sup>.

Au moment où les participants vont s'asseoir me revient l'image d'un autre lieu : Long Island, USA. La fondation de Bob Wilson et sa formidable collection de sièges du monde entier, mis en scène ou employés lors des sessions estivales de création de ses futurs spectacles et expositions. Des sièges utilisés pour ce qu'ils sont et dont la seule présence rend présent le monde et ses cultures. Des sièges qui impriment une posture et appellent presque instantanément un décor, une ambiance. Des objets usuels qui éveillent l'imagination et la mémoire.

Autour de la table de Pistoletto ou sous les chapiteaux de Wilson, la diversité des chaises nous invite à nous ouvrir au monde et à sentir, au-delà des différences, les dimensions communes qui nous relie fortement.

La « table-miroir-Méditerranée » renvoie l'image des voûtes de la chapelle du Méjan et des artistes, peintres, écrivains, philosophes, éditeurs, rassemblés pour parler de la différence. Ils sont tous, à leur manière, porteurs de la

<sup>1</sup> Voir page 30.

culture de ces pays du pourtour méditerranéen. Certains viennent des cités côtières, d'autres des arrière-pays, de contrées qui sont elles aussi redevables à la Méditerranée d'une part de leur Histoire et de leur identité.

La Méditerranée : miroir révélateur et lieu d'échanges. Une manière vivante de mesurer les diversités qui se sont développées sur tout son pourtour, de convoquer la mémoire et d'évoquer les influences réciproques.

### LES CONDITIONS DE L'ÉCHANGE

A l'origine, Michelangelo Pistoletto. Ses « œuvres-miroirs », objets et reflets : l'artiste face à lui-même, le monde qui s'y révèle et s'y transfigure. L'exposition de ses « tableaux-miroirs », à l'étage au-dessous, dans le vaste espace de l'ancienne nef. Des miroirs qui se regardent et multiplient leurs contenus et les lignes tracées par l'artiste sur leurs surfaces. Des miroirs qui intègrent des photographies anciennes et qui convoquent le présent et le passé.

Le miroir, comme le rappelle Majid Rahnema<sup>2</sup>, « est un objet inerte, contrairement au sujet qui est actif face au reflet de son image familière ». Le miroir renvoie l'individu à lui-même, alors que l'image de l'autre l'interroge et l'invite à préciser ce qui rapproche ou différencie.

Les différences rapprochent, mais encore faut-il créer les conditions de l'échange. Les témoignages sur les expériences de rapprochement et d'interculturalité ne manquent pas durant ces journées de juillet à Arles. Ils ancrent la problématique dans des réalités elles-mêmes très diverses et rendent compte du risque d'isolement de chacune de ses initiatives et de leur fragilité économique. D'où plusieurs appels lancés en faveur de la définition d'un projet commun à la fin de la rencontre.

### DEUX CONCEPTIONS DE LA DIFFÉRENCE

Toute discussion sur la différence rappelle la ligne de fracture bien connue entre, d'une part, l'attitude qui veut préserver la culture, la religion et l'histoire d'une communauté en imposant un ordre politique et une identité culturelle ou religieuse et, d'autre part, l'attitude qui prend en compte la réalité des sociétés humaines, riches de diversités et créatrices de différences. Pour l'une, la différence est séparation ; pour l'autre, elle est source d'échange et d'évolution. Les interventions de notre rencontre appartiennent à la deuxième catégorie.

Pour nombre d'intervenants, le fait d'accepter d'être tous différents, individuellement et collectivement, et de pouvoir produire sans cesse de la différence est cependant insuffisant. Il reste encore, selon Majid Rahnema, à « articuler ces différences réelles », à apprendre à vivre avec elles, à encourager les expériences interculturelles, non pas abstraitement, mais dans des contextes bien concrets, et à produire encore et toujours de la différence en tant qu'expression d'une créativité et d'une dynamique sociale. Mais, comme le rappelle encore Rahnema, « on nous pousse à choisir et à construire nos différences afin de fonctionner dans une société où l'on joue sur elles, où l'on fait fi des vraies différences. Car tout système tend à les réduire ou à les rendre lucratives ». Il s'agit dès lors, pour Michelangelo Pistoletto, de résister aux systèmes « qui créent des nécessités artificielles » et de développer des rencontres authentiques, fruits de la différence entre deux êtres. « Sans cette différence, l'amour n'existerait pas », ajoute Majid Rahnema.

<sup>2</sup> Auteur de *Quand la misère chasse la pauvreté*, Actes Sud, 2004.

### RETOUR À LA PAUVRETÉ

Dans une perspective plus historique, la différence a très tôt consisté à imposer un langage – celui d’une culture sur une autre –, à inscrire un déséquilibre et à créer *in fine* un monde de l’opulence et un monde de la misère. Un auteur américain, Robert Finley, retrace le périple de Christophe Colomb, interroge ses mobiles de conquête des Indes et met en lumière les conséquences de ses découvertes. À partir de ses voyages, un renversement du monde commence, la volonté de mettre la main sur les richesses des autres civilisations inscrit un déséquilibre lourd de conséquences. « *La possession est la première rhétorique de l’altérité.* »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Robert Finley, *Les Indes accidentelles*, traduit de l’anglais par Ivan Steenhout, éd. de La Pleine Lune, Québec, 2004. (NDA.)

Majid Rahnema raconte que, « *pendant des millénaires, le mot de pauvreté n’existait pas. Les gens vivaient avec la nécessité. Chacun possédait sa pauvreté et sa richesse. Puis vint la séparation entre les pauvres et les riches.* ». Une dichotomie radicale qui fut la source de la misère. D’où l’appel de Rahnema à éliminer la misère pour revenir à la pauvreté et pour valoriser « *la pauvreté volontaire comme richesse suprême.* »

Un appel que Pistoletto formule en d’autres termes. Pour lui, « *chacun de nous est placé face à sa propre pauvreté et l’ensemble de toutes ces pauvretés forme une société complexe.* ». L’Arte Povera<sup>4</sup>, dont il est l’initiateur, « *place le point de départ* » de la démarche « *dans la subjectivité.* ». Il crée « *une situation où tout le monde se retrouve dans le même état face à des éléments primaires ou à des traditions, c’est-à-dire face à des fondamentaux, non pas pour les copier, mais pour s’en nourrir.* »

<sup>4</sup> Voir page 55.

Mais la misère humaine ne se manifeste pas seulement dans les pays du tiers-monde, comme le rappelle Xavier Girard. Elle est visible sous nos fenêtres, sur les murs d’en face où des graffitis crient la différence en train de se perdre, de ceux qui sont venus d’ailleurs et qui ne se retrouvent pas dans la société qui nie ou bafoue leur identité. Elle se voit aussi « *après dix-sept heures, lorsque certains enfants sont dans la rue et pas les autres.* »

### LORSQUE LA DIFFÉRENCE EST « INSTRUMENTALISÉE »

Militer en faveur d’une reconnaissance des différences et intégrer la notion dans un discours politique ou religieux ne garantit pas automatiquement le respect d’autrui et de sa culture.

Farouk Mardam-Bey<sup>5</sup> le souligne : « *Les intégristes et les extrémistes se sont saisis du concept et l’ont transformé en altérité absolue, irréductible. Dans le monde arabe, un populisme est né à partir de ce mouvement. La conséquence ? Tout porte le sceau de l’islam : l’économie, l’éducation, la vie quotidienne. Mais il convient de bien prendre conscience que la civilisation musulmane n’existe pas. Preuves en sont toutes les communautés musulmanes dans le monde. Elles ne forment pas une civilisation. Elles sont parties intégrantes de cultures et de sociétés aussi diverses que l’indonésienne, la sénégalaise ou l’indienne.* »

<sup>5</sup> Voir page 15.

Parler des différences dans un contexte méditerranéen, en ce début de XXI<sup>e</sup>-siècle, ne peut faire l’économie de la question musulmane. L’actualité de ces dernières années l’inscrit à l’ordre du jour non écrit de toute discussion sur le sujet. Selon Farouk Mardam-Bey, « *on assiste, depuis les années 1970, à une fermeture progressive du monde arabe sur lui-même.* ». Ainsi, par exemple, « *dans certains pays, il n’y a ni cinéma, ni littérature, ni traduction, ni bonne musique. En une année, on traduit davantage de livres en grec qu’on en traduit*

en dix ans en arabe. Des gouvernements, pourtant pro-occidentaux, tels que celui de l'Égypte, ont arrêté la traduction d'ouvrages étrangers au profit de l'édition de livres islamistes. Par ailleurs, les gens ne lisent pas, ou très peu. Le prix des livres est trop élevé».

Dans nombre de pays arabes, ajoute Habib Selmi<sup>6</sup>, «il n'y a qu'un seul intellectuel, le pouvoir, qu'un seul livre, le Coran. Tout s'oppose à l'écriture et à l'expression. C'est la raison pour laquelle il faut encourager la création et continuer envers et contre tout à créer».

6 Voir page 21.

Dans les pays du Maghreb, tel le Maroc, «nous sommes engagés dans un processus d'identité mortifère». C'est Ouidad Tebbaa<sup>7</sup> qui s'exprime. «Nous sommes toujours placés dans un espace, qui à la fois nous sépare et nous rapproche de l'autre. Il est difficile de mesurer la bonne distance.»

7 Voir page 58.

Mais tout n'oppose pas les Méditerranéens. Il faut également évoquer des caractères communs. Ainsi, pour Jean-Marie del Moral<sup>8</sup>, «dans la manière d'aborder la vie, on retrouve chez les Turcs ou chez les Espagnols une certaine fatalité alors que les musulmans pensent que la vie est relative. La plupart des peuples de la Méditerranée sont confrontés à la brutalité occidentale. Ils sont plutôt de tempérament doux. Mais quand on leur fait mal, ils sont capables de devenir très violents».

8 Jean-Marie del Moral, d'origine espagnole, est photographe. Il a récemment fait paraître aux éditions Actes Sud *Barceló* (2003).

#### «CE QUI N'EST PAS OFFERT EST PERDU»

L'intérêt et la valeur de ces échanges consistent, pour reprendre les termes de Thierry Fabre<sup>9</sup>, «à créer une visibilité et une prise de conscience», à développer ou renforcer un état de veille particulier qui permet de démasquer la propagande, dénoncer les amalgames, déjouer les campagnes de désinformation qui, non seulement, nous inscrivent dans un camp, mais nous opposent aux autres. Ces forces cherchent à ériger des murs entre les humains. Or celui qui érige un mur pour se préserver de l'autre construit aussi un miroir devant lui.

9 Rachid Koraïchi. Voir page 62.

Produire de la différence, «aimer les différences», créer des lieux et des occasions d'échanges et de créations communes représente bien une réponse – et pas seulement une résistance au système dominant... du profit économique et financier. C'est une réelle invitation à l'action. Une manière, pour reprendre les termes de Michelangelo Pistoletto, de «vérifier la possibilité de dégager du concept de pauvreté la signification intrinsèque de richesse, qui s'exprime dans des valeurs différentes de celles qui produisent la misère dans le but de provoquer une transformation sociale responsable».

10 Voir page 70.

Les Rencontres méditerranéennes d'Arles constituent bien une étape de cette démarche fondamentale. Elles n'ont de sens que si elles se poursuivent ailleurs et se développent tout autour de la Méditerranée.